Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 34

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ici, avant de donner le compte rendu partiel des concerts, de me faire l'interprète de l'opinion générale sur l'activité de Suter à Bâle. Le jeune chef d'orchestre témoigna déjà au premier concert symphonique d'une expérience extraordinaire, qui, soutenue par une facilité prodigieuse dans la lecture des partitions et une habileté remarquable à manier le bâton, le place à la hauteur, si ce n'est au-dessus de plus d'un de ses collègues plus âgés, à nous connus. Il cherche avec une immense énergie, à donner au public, claire et d'un rythme accompli, l'œuvre la plus compliquée. Tout son soin est également apporté à la *beauté de son* de l'orchestre et Suter nous a fait reconnaître ainsi quel bon ensemble d'artistes nous possédions. Il est aussi pianiste excellent, accompagne avec un goût distingué et s'impose dans les répétitions par son calme et sa volonté supérieurs. Il sait en homme cultivé et aimable arriver au but, non seulement avec des artistes, mais avec des amateurs, et il a conquis d'emblée les cœurs des membres de l'orchestre et des sociétés de chant.

(A suivre.) P. B.

LA MUSIQUE A GENÈVE

Le violoniste Thibaud, que l'on connaissait déjà fort bien à Genève, a eu tous les honneurs du 8me concert d'abonnement. Cet artiste hors ligne n'a que 23 ans et il est remarquablement doué. Il possède en outre un violon d'une pureté de son admirable. Le charme exquis, la noblesse et la distinction qu'il mit dans l'interprétation du *Concerto en fa majeur*, œuvre de valeur d'Edouard Lalo, le placent parmi les premiers violonistes actuels. En outre, le choix de son programme prouve qu'il est un musicien sérieux d'abord, et un virtuose ensuite. Ne nous a-t-il pas donné en bis une *Sonate* entière de Gabriel Fauré ? Willy Rehberg y eut sa part de succès due à son jeu enthousiaste quoique parfois un peu dur. Le programme d'orchestre était un peu incohérent : c'est d'ailleurs le reproche que l'on pourrait faire à tous nos concerts d'abonnement. On choisit ici et là des pièces de tous les genres et on les place n'importe comment sans idée de suite. A notre avis du moins, il y a là un rôle éducateur que l'on méconnaît. Il est certainement intéressant et même nécessaire de tout sonder, de tout examiner et de prendre ce qui est bon partout où on le peut. Mais que l'on n'oublie pas que les trois quarts des abonnés aux concerts du théâtre ont une culture musicale médiocre. La plupart cherchent-ils seulement à comprendre ? Il nous semble donc qu'un plan plus raisonné devrait présider à la confection des programmes. La musique n'est pas seulement un plaisir passager ; elle a une mission plus haute et plus belle ; celle de faire tendre l'homme à l'idéal en lui faisant mépriser les mesquineries d'en-bas, et cela, en cultivant son intelligence, en satisfaisant son cœur et en ravissant ses oreilles. Mais en ceci comme en tout il faut de la méthode. Il fut un temps où notre Rédacteur en chef faisait avant chaque concert d'abonnement une causerie sur les œuvres jouées, leurs auteurs et leurs interprètes. Voilà qui était bien et nous regrettons ce beau temps : il reviendra peut-être. Pour en revenir à notre 8me concert, constatons avec plaisir que l'*Ouverture de Geneviève*, de Schumann, a été rendue par l'orchestre avec plus de délicatesse que d'habitude. Nous entendions pour la première fois la *Suite* en ré, dans le style ancien, de Vincent d'Indy. L'habile compositeur a fait là de charmantes choses, mais malgré de jolis effets de sonorités et de rythmes intéressants, cette œuvre ne nous enchanta pas. Est-ce la façon négligée dont l'orchestre joua ou est-ce le trop de relief donné à la flûte et à la trompette vis-à-vis des cordes ? ce serait à réentendre. Pour terminer, un descriptif à tous crins, Tschaïkowsky, fut représenté par une ouverture solennelle, *1812*. Curieuse, certes, mais triviale et paraissant avoir été inspirée par le souci d'un gros effet à produire sur le public.

Les habitués n'ont pas tous été contents, au 9me ! Toute la première partie consacrée à Bach ! Dès les premières mesures de la *Suite* en ré, nous avons été frappé par l'impression de solidité, de sérénité et de puissance qui se dégage des œuvres de ce grand maître.

M. Louis Rey a joué avec grâce et pureté le fameux *Air :* nous le comprenions un peu plus large et sonore. — Il est incontestable que l'orchestre a une excellente phalange de premiers violons ; dans les seconds il y a aussi de très bons musiciens. D'où vient donc ce manque de finesse et de netteté, cette absence de souci du détail ? Combien en souffrirent les *Variations symphoniques* sur le beau choral « Wer nur den lieben Gott lässt walten » de Georges Schumann. Nous avons trouvé étrange l'introduction passionnée

précédant le choral et qui aurait pu être signée Richard Wagner. L'œuvre entière est d'ailleurs très décousue quoique habilement orchestrée et souvent intéressante : une variation fuguée fut remarquée et d'autres parties sont certainement ingénieuses. Le manque d'unité se faisait malheureusement trop sentir. Les cuivres jouèrent.... mais il vaut mieux n'en pas dire davantage ! Le soliste du concert, M. Anton Sistermans, une basse.... hollandaise, était malheureusement un peu enroué et il a demandé l'indulgence. Elle lui a été accordée de grand cœur, car il s'est montré artiste de premier ordre. Belle voix — expression très juste — style parfait. La *Cantate* de Bach, « Ich will den Kreuzstab gerne tragen, » malgré de grandes beautés a été un peu ingrate au chanteur et à l'orchestre. Le piano remplaçait le clavecin de l'œuvre originale. L'ensemble fut souvent défectueux. Un chœur mixte formé par M. Otto Barblan chanta avec conviction le *Choral* final. M. Sistermans triompha surtout dans cinq lieder supérieurement inspirés du talentueux Richard Strauss. Le concert fut terminé par l'*Ouverture de Rienzi* de Richard Wagner. Nous sommes presque certain d'en avoir entendu une « sélection » au cirque Rancy : elle faisait beaucoup d'effet d'ailleurs.

* * *

Constatons avec chagrin que Harold Bauer n'a attiré personne à son remarquable Récital de piano au Conservatoire. Si le talent de faire une forte réclame lui manque, il en a un très supérieur de pianiste sobre, sûr de lui-même, et d'intelligence musicale distinguée. L'excellente leçon que fut son Récital méritait un grand public. — Son collègue Edouard Risler a eu par contre un succès considérable à la grande salle de la Réformation. Cet artiste nous paraît réunir les qualités françaises et allemandes. La netteté, la clarté et en même temps la profondeur de sentiment et la puissance. Edouard Risler au piano est un prêtre remplissant un sacerdoce. Bach, Beethoven (surtout), Couperin, Chopin, Liszt, tout lui est bon et il sait se faire tout à tous : c'est un artiste extraordinaire.

Il nous reste à parler de cet essai de vulgarisation musicale qui a eu le mérite de tenter Henri Marteau dans ses trois concerts populaires. La première séance consacrée à Brahms a paru faire sincèrement plaisir aux 2000 personnes qui admiraient sans réserve le talent hors pair de MM. Marteau et Willy Rehberg. C'est un bon point en faveur de la culture musicale de notre public, car malgré le choix judicieux fait dans l'œuvre de Brahms, celui-ci n'est pas un auteur éminemment populaire. La séance consacrée à Schumann a été vraiment sans réserve un succès complet. Le *Quintette op. 44* sonnait admirablement et sa pensée mélodique a été goûtée de tous, professionnels ou profanes. Pour ce qui est des trois quatuors de Beethoven nous avons trouvé dur de digérer tout cela en une fois ! Le *quatuor 3me op. 59* en ut mineur nous eût suffi. Mais ces trois quatuors de suite : quel banquet ! Néanmoins tout le monde a paru ravi. Allons, tant mieux ! En tout cas, MM. Marteau, Rehberg, Reymond et Pahnke ont été vaillants à la tâche et nous les félicitons chaudement de ce superbe succès. L. M.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

La fête cantonale de chant du canton de Lucerne aura lieu le 23 mai à Hochdorf.

Au dernier concert du « Männerchor » de Zurich a été exécutée avec succès la cantate « Winkelried » de F. Leu, sur un poème de Joh. Brassel.

La partition du Festspiel de St-Gall, composée par Albert Meyer, vient de paraître. Le très intéressant et pathétique livret est dû à la collaboration de MM. Buhler et G. Luck. La musique est d'une délicieuse couleur mélodique et d'une grande richesse de rythmes. Composée pour le plein air, elle aurait sans nul doute remporté un grand succès à la fête commémorative à laquelle elle était destinée à être entendue. L'on sait que l'exécution n'en aura pas lieu grâce aux divisions politiques et religieuses du canton de St-Gall. Le fait est profondément regrettable, car le Festspiel de M. Albert Meyer est une œuvre d'éclat et de profonde musicalité.

L'organiste Hess de Berne vient, à l'occasion du centenaire de la naissance de Berlioz, de donner une intéressante conférence sur la vie et l'œuvre du génial compositeur français.

Le compositeur Gustave Doret va se fixer pour un mois à Lausanne où il s'occupera de